Exhibit P-124

TROUVEZ l'oiseau rare
Plus de 100 000 $ en prix à gagner!
Il se cache dans votre édition d'aujourd'hui !

météo :
Maximum 14° / Minimum 3°
Précipitations: 0%
Météo complète en page 66

CVCCH
COMMISSION POUR LES VICTIMES DE CRIMES CONTRE L'HUMANITÉ
Dossier: «Les orphelins de Duplessis»
Rod Vienneau
Directeur en communications
779, Précieux-Sang
Joliette, Qc J6E 2M8
Tél.: 1 (450) 756-4253
Fax: 1 (450) 756-1060

ILES-DE-LA-MADELEINE 1,25 $ • ÉDITION PROVINCIALE 70¢ • TPS+TVQ
FLORIDE 1,75 US.
60¢ + TAXES
1,8 MILLION DE LECTEURS
le journal de montréal
www.journaldemontreal.com
Le N° 1 des quotidiens français d'Amérique
MONTRÉAL, MARDI 11 MAI 1999 VOL XXXV / NO 327 / 104 PAGES

planétaire

Page 6

EXCLUSIF

LE CIMETIÈRE OUBLIÉ DES ORPHELINS DE DUPLESSIS

Surnommé « le cimetière de la soue à cochons »

3 pages

PHOTO YVAN TREMBLAY

TOYOTA PIE-IX
PARTEZ SANS PAYER!!!
0$ COMPTANT 0$ PREMIER PAIEMENT 0$ DÉPÔT DE SÉCURITÉ
ÉTIQUETTES ROUGES
FINANCEMENT 2.8% 48 mois
Détails sur place
Pour les meilleures quotations sur l'internet www.toyotapieix.com
329-0909
9390, BOUL. PIE-IX
01867721

LE CIMETIÈRE OUBLIÉ DES ORPHELINS DE DUPLESSIS

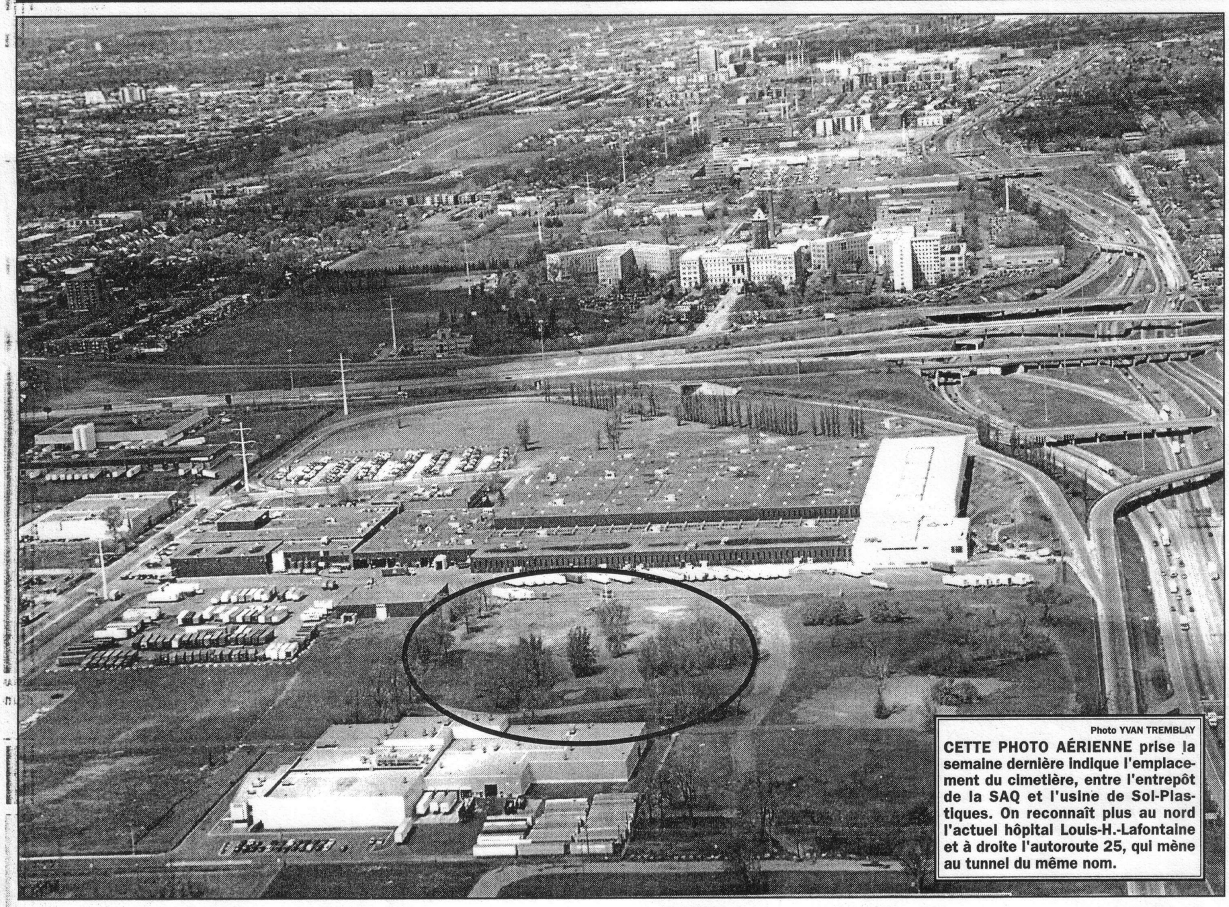


Photo YVAN TREMBLAY

CETTE PHOTO AÉRIENNE prise la semaine dernière indique l'emplacement du cimetière, entre l'entrepôt de la SAQ et l'usine de Sol-Plastiques. On reconnaît plus au nord l'actuel hôpital Louis-H.-Lafontaine et à droite l'autoroute 25, qui mène au tunnel du même nom.

Les sœurs ont voulu effacer le souvenir du « cimetière de la soue à cochons »

Les automobilistes qui empruntent chaque jour le tunnel Lafontaine passent à proximité d'un cimetière dont on a tout fait pour effacer le souvenir. C'est là qu'ont été inhumés jusqu'en 1958 plus de 2000 pensionnaires de Saint-Jean-de-Dieu, parmi lesquels des « orphelins de Duplessis ».

LAURENT SOUMIS

Encore aujourd'hui, du côté ouest de l'autoroute 25, juste avant l'entrée du tunnel, on aperçoit les arbres près desquels ont été mises en terre les dépouilles non réclamées des pensionnaires de l'asile Saint-Jean-de-Dieu, devenu en 1976 l'hôpital Louis-H.-Lafontaine.

Aucune inscription ne rappelle ce passé oublié. Les sœurs de la Providence ont vendu les terrains du secteur en 1974 et 1979 à la Société des alcools pour la somme de 4,9 millions $.

L'acte de vente, qui ne fait pas état de l'ancien cimetière, dégage les sœurs de toute garantie ou responsabilité quant à « l'état, la composition et le degré de compaction du sol et du sous-sol ».

Aux archives de l'hôpital Louis-H.-Lafontaine, le dossier du cimetière est vide. Aucune photo, aucun document. Et le registre des décès de l'hôpital est confidentiel, indique la directrice Denise Champagne.

Les religieuses ont emporté avec elles les souvenirs de ce lieu fermé en 1958

Les seuls souvenirs, s'il en reste, ont été emportés par les sœurs au moment de la vente de l'hôpital en 1973. Ils appartiennent aux « archives privées » des sœurs, dont elles nous refusent l'accès « pour le moment ».

Néanmoins, *Le Journal* a retrouvé la trace du cimetière, ouvert en 1877, sur différentes cartes du début du siècle. On y voit l'emplacement du caveau et du cimetière de 100 pieds par 100 pieds, agrandi en 1904.

Les malades et les employés des sœurs l'avaient surnommé « le cimetière de la soue à cochons », étant situé à proximité des bâtiments de la ferme de la communauté.

À la Ville de Montréal et aux Archives nationales, des cartes et des photos aériennes confirment sa présence jusqu'à la fin des années 50.

En 1958, on a fermé définitivement le cimetière après 81 ans d'activités. Les sœurs ont déjà affirmé avoir exhumé la totalité des corps en 1967, mais on a signalé la découverte d'ossements au cours des années 70.

4 NOUVELLES LE JOURNAL DE MONTRÉAL/MARDI 11 MAI 1999

LE CIMETIÈRE OUBLIÉ DES ORPHELINS DE DUPLESSIS

Combien d'orphelins ?

Faute d'avoir accès à tous les documents, on ne saura jamais avec précision combien d'« orphelins de Duplessis » ont été inhumés au cimetière des malades de Saint-Jean-de-Dieu. Selon nos sources, une cinquantaine d'enfants y ont été mis en terre au cours des années 30, 40 et 50.

C'est le service de police des sœurs qui enquêtait sur les décès survenus à l'asile

LAURENT SOUMIS

Le ministère des Relations avec les citoyens, responsable de la Direction de l'état civil, refuse de rendre public le registre des décès et sépultures de l'ancienne paroisse de Saint-Jean-de-Dieu.

Ce sont des renseignements personnels protégés par la loi, a expliqué Guylaine Sirois, en invoquant les dispositions du nouveau Code civil.

Or aucun rapport annuel ne subsiste sur l'administration de l'hôpital par les sœurs de la Providence entre 1935 et 1953. Et les rapports subséquents contiennent peu d'informations.

On y apprend néanmoins qu'à la fin des années 50, le nombre de décès variait entre 165 et 231 sur une population d'environ 6000 malades. Tous les morts n'étaient toutefois pas enterrés au cimetière des malades.

Curieuses causes de décès

De 1955 à 1958, on signale le décès de 17 personnes de moins de 20 ans. De 1956 à 1958, on a classé 15 décès comme « accidents et suicide » et des dizaines d'autres liées aux interventions chirurgicales.

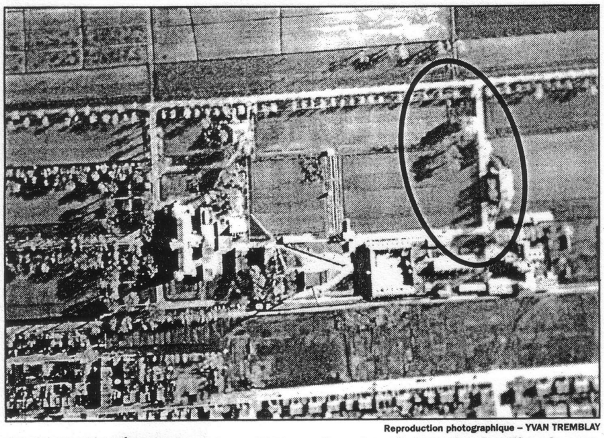
Mais les statistiques sont établies selon le diagnostic de la « maladie » du patient, et non selon la cause de son décès. Comme si, par exemple, la « déficience mentale » pouvait être en soi une cause de mortalité.

Les certificats et les rapports d'autopsie, qui ne sont pas publics, ont été établis par les médecins de l'hôpital, dont les diagnostics à l'endroit des orphelins ont déjà été mis en doute.

À l'époque, seul le service de police de l'hôpital, mis sur pied par les sœurs, était autorisé à enquêter sur le territoire qui constituait une municipalité distincte de Montréal.

Reproduction photographique – YVAN TREMBLAY

CETTE PHOTO, parue en 1976 dans le magazine *Perspectives*, montre une cérémonie funéraire à Saint-Jean-de-Dieu. C'est l'une des rares qui subsistent de l'époque.



Reproduction photographique – YVAN TREMBLAY

CETTE PHOTO AÉRIENNE prise en 1958 confirme la présence du cimetière des malades de Saint-Jean-de-Dieu et du charnier juste à sa droite. On l'appelait « le cimetière de la soue à cochons », vu sa proximité des bâtiments de ferme des Sœurs de la Providence.

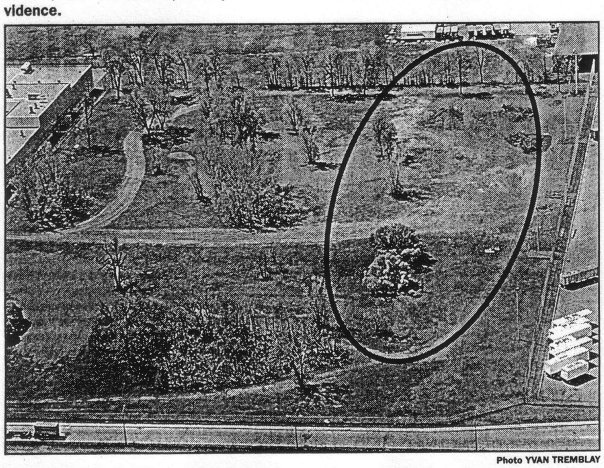


Photo YVAN TREMBLAY

AUCUNE INSCRIPTION ne rappelle l'existence du cimetière des malades. Depuis qu'elle a acheté le terrain, la SAQ l'a clôturé avec des barbelés et y a déposé des matériaux de remblayage.

Plusieurs victimes de mauvais traitements enterrées sans enquête ?

« Les dossiers des divers organismes contiennent des documents ultra-secrets. On y trouve des renseignements sur des morts mystérieuses d'enfants maltraités par des éducateurs et des gardiens trop sévères, sur des traces de coups et blessures que purent voir des enquêteurs trop curieux, et sur d'autres vérités du même genre. »

LAURENT SOUMIS

Voilà la terrible conclusion à laquelle arrivait en mai 1964, dans la revue *Cité libre*, la défunte femme de Jacques Parizeau, Mme Alice Poznanska, l'une des premières, avec l'ex-journaliste feu Gérard Pelletier, à dénoncer le traitement « inadmissible » des orphelins et des enfants illégitimes.

Trente-cinq ans plus tard, le mystère reste entier, malgré les témoignages concordants qui resurgissent de temps à autre.

Il y a quelques semaines, lorsqu'a repris la polémique sur les orphelins de Duplessis, des témoins de l'époque nous ont contactés pour nous rappeler l'existence du cimetière des malades de Saint-Jean-de-Dieu.

À les croire, on y aurait inhumé plusieurs victimes de mauvais traitements, ni vu ni connu, sans enquête ou autre forme de procès.

Dans une société qui refuse d'entendre le récit des survivants, ils espéraient qu'on prêterait au moins l'oreille aux morts.

Pas aussi simple

Mais comme l'a montré l'enquête du *Journal*, les choses sont loin d'être aussi simples.

Aujourd'hui encore, l'État et l'Église bloquent l'accès aux documents qui permettraient de faire la lumière sur les événements.

D'un côté, on a rayé le nom de plus de 2000 personnes du grand livre de l'Histoire. Comme si elles n'avaient jamais existé.

De l'autre, on refuse aux orphelins toute enquête publique sous prétexte de ne pas raviver de vieilles blessures.

Ceux qui préfèrent ne pas savoir peuvent dormir tranquilles. De toute évidence, les morts ne parleront pas.

LE CIMETIÈRE OUBLIÉ DES ORPHELINS DE DUPLESSIS

Pas de sépulture pour les enfants abandonnés

Les orphelins de Duplessis et les autres malades de Saint-Jean-de-Dieu reposent aujourd'hui on ne sait où et sans aucune épitaphe au cimetière Saint-François-d'Assise, autrefois connu comme le cimetière de l'Est. Là encore, on nous refuse l'accès aux documents.

LAURENT SOUMIS

Photo YVAN TREMBLAY

LES RESTES des dépouilles ont «probablement» été enterrés sous cette croix au cimetière Saint-François-d'Assise lors de leur exhumation en 1967. Contrairement aux morts du Vieux Cimetière de Longue-Pointe, aucune inscription ne rappelle ceux de Saint-Jean-de-Dieu.

Les dépouilles transférées au cimetière de l'Est pour 18 cents par cadavre

En 1966, les sœurs de la Providence ont obtenu des tribunaux le permis d'exhumer les corps de l'ancien cimetière des malades de Saint-Jean-de-Dieu avec l'accord de l'archevêché et du ministère de la Santé.

Selon le directeur du cimetière Saint-François-d'Assise, M. François Lefebvre, 2168 dépouilles ont été transférées chez lui en 1967 pour la somme de 390 $, soit l'équivalent de 0,18 $ par cadavre. Le 15 septembre 1975, on y a même accepté «deux ou trois boîtes sans facture».

Après consultation de ses avocats, le cimetière — qui est administré par la paroisse locale et l'Archevêché de Montréal — nous a refusé l'accès à tous les documents en invoquant la protection des renseignements personnels.

Le nom d'un défunt, la date de sa naissance et celle de sa mort — des renseignements qu'on trouve habituellement sur toutes les pierres tombales — semblent être devenus des secrets d'État dans le cas des orphelins.

Comme on s'en doute, *Le Journal* n'était pas en mesure d'obtenir le consentement ni des morts, ni de leurs familles, puisqu'il s'agit d'orphelins ou de personnes abandonnées.

Fosse commune

Le cimetière Saint-François-d'Assise nous affirme que les restes ont «probablement» été enterrés dans une fosse commune avec ceux du Vieux Cimetière de Longue-Pointe fermé en 1917. Mais pour les fils et les filles de Saint-Jean-de-Dieu, pas la moindre inscription.

En revanche, les sœurs disposent pour les leurs de l'un des plus beaux terrains du cimetière. Sur la pierre sont gravés les noms de toutes les sœurs décédées depuis 1873, des mères supérieures aux plus humbles nonnes.

En 1981, la congrégation y a fait transférer les restes de 2645 religieuses autrefois enfouis au cimetière réservé aux religieuses de Saint-Jean-de-Dieu, au sud de la rue Notre-Dame. Depuis ce temps, environ 1800 autres sœurs décédées les ont rejointes.

Contrairement au cimetière des malades, les sœurs ont conservé la propriété du terrain de leur cimetière particulier aujourd'hui enclavé dans les terrains du port de Montréal.

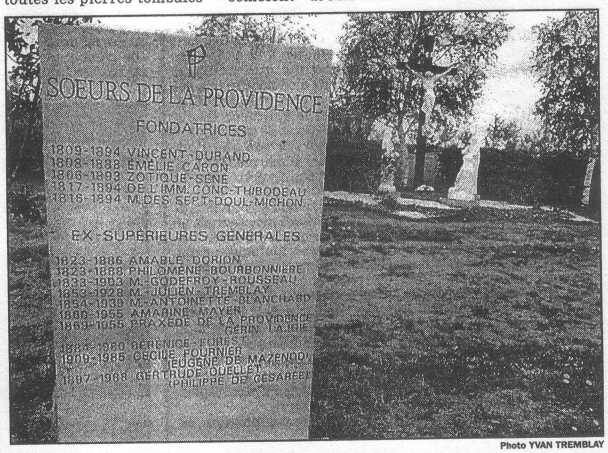


Photo YVAN TREMBLAY

POUR LES MEMBRES de leur communauté, les sœurs de la Providence disposent de l'un des plus beaux emplacements du cimetière Saint-François-d'Assise. Elles ont fait graver le nom de chacune de leurs disparues depuis plus d'un siècle.